

L'ÉPREUVE DES *MEMOIRES D'OUTRE-TOMBE* OU DE L'INTIMITÉ DU TRADUCTEUR AVEC UN CHEF-D'ŒUVRE

Elena-Camelia BIHOLARU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
cameliabiholaru@litere.usv.ro

« Le respect pour le génie a vaincu l'ennui du labeur [de la traduction] ; tout m'a paru sacré dans le texte, parenthèses, points, virgules ; » (Chateaubriand, 1836)

Résumé : Le présent article envisage l'histoire de la traduction des *Mémoires d'outre-tombe*, sert à identifier les défis de traduction d'un chef-d'œuvre et les conditions de réalisation d'un projet traductif d'envergure.

Mots clefs : histoire des traductions, traduction fragmentaire, traduction intégrale, chronique de traduction, crédo du traducteur, paratexte auctorial, poïétique du traduire, Chateaubriand.

Abstract: translation of the *Mémoires d'outre-tombe*, serves to identify the translation challenges of a masterpiece and the conditions for the realization of a major translative project.

Keywords: translation history, fragmentary translation, integral translation, translation chronicle, translator's credo, auctorial paratext, poetics of translating, Chateaubriand.

1. L'histoire de la traduction des *Mémoires d'outre-tombe* (1848) de Chateaubriand en roumain

La publication de la traduction des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand en roumain constitue une entreprise tardive dans la culture roumaine dont l'écart peut être envisagé sous l'éclairage varié des raisons historiques, politiques, philologiques et éditoriales.

Cet événement a été préparé au début du XXIème par deux parutions fragmentaires de dimensions réduites : une sélection représentative de 547 pages appartenant à Marina Vazaca et une édition partielle (les années de jeunesse du mémorialiste), signée par Bogdan Bădulescu. Ces parutions marquent ainsi un écart d'environ 154-158 ans par rapport à 1848, l'année de la publication de l'œuvre en France :

2002 : *Memorii de dincolo de mormânt* [Mémoires d'outre-tombe], Anthologie, trad., préface, chronologie, notes et annexes Marina Vazaca, *Introduction* de Jean-Paul Clément ; București, Albatros, 547 p.

2006 : *Memorii de dincolo de mormânt. Anii tineretii* [Mémoires d'outre-tombe. Les années de jeunesse], trad. annotée Bogdan Bădulescu, Mondero, 222 p.

La traduction intégrale du texte de *Mémoires* paraît en 2021 (avec un écart de 173 ans), dans une édition bibliophile (impression de luxe sur du papier bible) en deux volumes (2328 pages) sous la plume de la traductrice Marina Vazaca, inaugurant dans une série éditoriale nouvelle – la collection *Douce France*, chez la Maison d'édition Vremea :

2021 : *Memorii de dincolo de mormânt* [Mémoires d'outre-tombe], Texte intégral, collection *Douce France*, édition annotée de Marina Vazaca (Préface, Note sur l'édition, Introductions, Notes, Annexes), București, Editura Vremea, vol. 1, 1194 p. ;

2021 : *Memorii de dincolo de mormânt* [Mémoires d'outre-tombe], Texte intégral, collection *Douce France*, édition annotée de Marina Vazaca (Introductions, Notes, Chronologie, Bibliographie, Annexes, Dossier documentaire), *Postface* de Mihai Zamfir, București, Editura Vremea, vol. 2, 1134 p.

La section des *Remerciements*, placée au début du premier volume, constitue le premier élément du paratexte auctorial (à part la dédicace) qui sert à la fois de memento et de témoignage pour l'histoire éprouvante de la traduction de ce chef-d'œuvre. Les circonstances historiques, les données personnelles et la part du hasard bâtissent l'histoire « assez longue » d'une traduction perçue comme une « alternance de coïncidences heureuses et malheureuses, de promesses et d'espoirs retardés » (Vazaca, 2021a : VII).

Nous pouvons admettre l'existence de quelques éléments dont le fonctionnement en synergie peut parfaire la mise en œuvre d'un « projet exceptionnel », tel qu'il est souvent qualifié par les actants de la médiation culturelle : la persévérance dans le travail traductif, les séjours de documentation et toutes les formes de reconnaissances et de validation.

Le support de l'historien Jean-Paul Clément, directeur du *Centre d'Études et de Recherche sur le romantisme*, suite à la publication de la traduction du *Génie du christianisme* (1998) et le privilège d'un séjour de travail et de documentation permettent à la traductrice de concrétiser la première anthologie des *Mémoires* (2002). La chronique de traduction signée par Irina Mavrodin dans la prestigieuse revue roumaine *România literară* équivaut à une consécration qui suscite et nourrit le désir de poursuite. D'autres séjours de documentation (accordés par *Le Centre national du Livre*) et une décennie de travail aboutissent à la version intégrale, en 2012. Pourtant, en dépit du soutien (encouragements et conseils) des directeurs (Mircea Martin, Georgeta Dimisianu) de Maisons d'édition roumaines (Univers, Albatros, Historia), la publication du texte intégral des *Mémoires* reste vouée à la catégorie de « la littérature de tiroir » – une décennie de plus – car elle se heurte à la

réalité d'un marché du livre défavorable ou incapable de soutenir financièrement « un projet d'envergure ». Le support de Pierre Rosenberg (membre de l'*Académie Française*), le soutien financier de la *Fondation Simone et Cino del Duca* de l'*Institut de France* et le dévouement admiratif de la directrice Silvia Colfescu de la Maison d'édition *Vremea* finissent par transformer le projet de traduction intégrale en réalité éditoriale en 2021, (presque) vingt ans après la première anthologie sélective des *Mémoires*.

2. Une chronique de la traduction dans l'histoire de la traduction en roumain des *Mémoires d'outre-tombe* (2002) de Chateaubriand

A part la publication proprement-dite d'une traduction, les chroniques d'accueil constituent elles-mêmes un chaînon important dans l'histoire de la traduction tout comme dans l'histoire de réception d'un auteur, car elles participent à l'exégèse de l'œuvre, révèlent et marquent également l'évolution de la réflexion dans la théorie littéraire autant que les changements dans l'approche de la théorie traductive.

La chronique d'Irina Mavrodin pour l'anthologie des *Mémoires* traduite par Marina Vazaca en 2002 est doublement significative pour notre recherche. Irina Mavrodin est la traductrice de l'intégrale de Proust en roumain, publiée chez la Maison d'édition *Univers* entre 1987 et 2000 (rééditée et complètement révisée en 2011), le praticien le plus exercé qui ait l'expérience totale d'une telle entreprise d'envergure. Elle est à la fois une théoricienne exceptionnelle de la pratique et de la théorie de la traduction (Mavrodin, 2006) et la fondatrice de la revue de spécialité *Atelier de Traduction*, depuis 2004.

Sa chronique est exemplaire sur plusieurs points : elle identifie et explicite les compétences traductives, elle examine les atouts de la version, elle situe l'analyse dans le contexte plus large de la critique et de l'histoire littéraires, elle fournit implicitement le portrait du bon traducteur, elle approfondit la question de la création dans la modernité et de la créativité dans la traduction, elle filtre le travail de l'autre à travers son intimité avisée avec un autre chef-d'œuvre, elle n'hésite pas à exprimer son admiration et à partager le bonheur de la réussite d'une « traduction événement » (Mavrodin, 2002).

Irina Mavrodin met en lumière l'appareil critique massif de l'édition de 2002 des *Mémoires* de Chateaubriand dans la traduction de Marina Vazaca dont elle apprécie « l'utilité maximale » et la fonction d'initiation du lecteur dans la complexité et l'originalité d'un texte paru pour la première fois en roumain. Elle inclut dans la catégorie du « geste auctorial » le mérite d'avoir surmonté le défi principal d'une anthologie, à savoir celui d'assurer une cohérence d'ensemble par quelques stratégies efficaces : monnayer un accord difficile voire acrobatique entre l'information et la construction dans la sélection des extraits (20% du texte intégral) par rapport à l'édition originale choisie (l'édition de Jean-Paul Clément) ; « créer des continuités » et « remplir des vides » afin de ne pas trop nuire au texte intégral. D'ailleurs, la soi-disant facilité d'une anthologie semble-t-elle comporter voire

imposer – au traducteur soucieux d’une réception avisée – l’exigence d’un paratexte ample ? L’édition intégrale de 2021 de Marina Vazaca est un nouveau démenti, car elle tient en effet à une méthode de travail qui lui est propre et non pas à une exigence extérieure. Irina Mavrodin la saisit promptement en relevant « le sérieux et l’acribie » avec lesquels la traductrice conçoit et réalise son appareil critique « impressionnant ». Elle consigne en outre que le défi et le mérite les plus importants dans la traduction des *Mémoires*, de tout chef-d’œuvre en définitif, résident dans la traduction du style de l’auteur ; ainsi, le travail traductif de Marina Vazaca est remarquable pour avoir réussi « à rendre avec virtuosité » le style de Chateaubriand. Dans la toile de fond de l’article, nous découvrons le portrait de Marina Vazaca, et, par la mise en abyme, le portrait du bon traducteur qui s’y reconnaît par la maîtrise des qualités et des vertus d’une conduite opératoire (une conduite poïétique) définie par « le talent créateur » et la présence d’une « conscience théorique » susceptibles à résoudre les « dilemmes » traductifs.

En effet, le bien-fondé des considérations esthétiques de la traductrice, les « commentaires pertinents », l’obsession pour le style de l’auteur traduit, la préoccupation pour la construction et l’écriture deviennent les garanties d’une approche judicieuse dans la traduction, autant d’éléments qu’Irina Mavrodin exemplifie en citant les propos de Marina Vazaca concernant sa préoccupation déclarée pour « la résonance du ton et la gravité de la vision „d’outre-tombe” que Chateaubriand a construite comme un magicien » (notre traduction).

La chronique d’Irina Mavrodin procède dans un pas de deux, en combinant l’exégèse du texte et la critique de la traduction. Ce type de démarche double de critique raisonnée surprend à la fois l’objet et son reflet dans le miroir de la transposition qui est la traduction même. En analysant la construction du texte de Chateaubriand (qui « semble se chercher soi-même, qui n’est pas préconçue, mais qui se fait sous nos yeux au fur et à mesure qu’on le lit »), Irina Mavrodin identifie conjointement le profil et le défi de sa phrase (« ample, en multiétages, dont le rythme et la mélodie mélancoliques et graves posent au traducteur de grandes difficultés »). Elle distingue dans la construction hétérogène du texte de Chateaubriand (un ensemble fait de documents, lettres, maximes, poèmes etc.) des marques anticipant l’écriture proustienne : la présence d’une « structure discontinue » et le déploiement de « la logique *sui generis* d’une mémoire affective ». Pour exemplifier sa démonstration, elle cite quelques extraits pour en témoigner de leur « beauté accablante », rendue en roumain, et pour assurer de sa joie énorme due au fait que les *Mémoires* « ont finalement trouvé la voix qui les dise si bien en roumain ».

Sans se proposer d’épuiser les multiples éclaircissements apportés par la chronique d’Irina Mavrodin, nous retenons pourtant le noyau dur qui resserre le réseau de sa critique raisonnée de la traduction : comment résoudre, à tous ses niveaux et englobant toutes les implications, la question de la vision et du style (« indissociable » selon Proust).

Au-delà d’une leçon de critique raisonnée de la traduction et d’une chronique élogieuse, l’article d’Irina Mavrodin constitue pour nous une illustration

complexe des compétences multiples qu'un bon traducteur doit prouver et, surtout, de la mise en pratique d'une approche traductive ancrée dans l'intimité de l'œuvre afin de recréer sa virtuosité dans la langue cible.

Il convient également de retenir, le fait que, dans l'histoire de la réception de la littérature, implicitement dans l'histoire de la traduction, le succès de certains écrivains modernes actualise et illumine rétrospectivement la figure de certains écrivains tombés en désuétude, en valorisant leurs particularités avant-coureurs ou leur expressivité involontaire avant la lettre. Soit-il le signe d'un mûrissement lent, le reflet d'une intégration difficile, l'effet d'une intégration cumulative ? De toute façon, dans l'histoire de la traduction en Roumanie et dans la culture roumaine, la traduction des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (2021) doit attendre (paradoxalement ou ironiquement) la traduction de *La Recherche du temps perdu* de Proust (1987-2000).

3. L'épreuve de la traduction intégrale des *Mémoires d'outre-tombe* (2021) de Chateaubriand par Marina Vazaca

La traduction intégrale *Memorii de dincolo de mormânt* [Mémoires d'outre-tombe] (2021) constitue une entreprise d'envergure dont la pesanteur et la complexité se laissent saisies tout d'abord par l'épaisseur des deux volumes qui totalisent 2328 pages et, ensuite, par la richesse d'un paratexte auctorial exhaustif qui agence l'approche pluridisciplinaire de l'histoire littéraire, la perspective nuancée de la critique et de la théorie littéraires, la précision d'une documentation exemplaire et une approche raisonnée du traduire. De plus, d'une part, cet épanouissement pluriel convient véritablement à la réintégration rétrospective d'un chef-d'œuvre français dans le circuit culturel roumain, et d'autre part, il correspond à un devoir d'honneur conforté par une exigence de légitimité.

Dans un petit aperçu – *Principalele ediții* [Les principales éditions] – placé après la *Préface*, nous découvrons le fait que la première épreuve de la traduction est (peut être aussi !) l'établissement du texte original en français, plus précisément le choix que le traducteur doit faire parmi les multiples éditions françaises, étant donné le parcours éditorial tumultueux des manuscrits, des versions et des copies du texte de Chateaubriand. Marina Vazaca y fait l'histoire et l'analyse des éditions successives des *Mémoires* depuis 1849 et jusqu'en 2003, assumées par de nombreux éditeurs : Penaud, Edmond Biré, Maurice Levailant, Georges Moulinier, Jean-Claude Berchet et Jean-Paul Clément.

Par-dessus des références techniques précises et explicatives, *La note sur l'édition* permet de répertorier d'autres étapes obligatoires bien que contraignantes du processus traductif, spécifique à la confrontation avec un chef-d'œuvre à part : le positionnement du traducteur par rapport à l'organisation de sa propre édition et la prise d'un nombre important de décisions ponctuelles sans nuire à l'architecture du grandiose édifice.

Même en suivant la solution d'édition adoptée par Jean-Claude Berchet, la traductrice n'est pas exempte de l'épreuve de certains choix qui pèsent lourd.

Ayant le souci permanent de refaire et de maintenir la cohérence du texte, elle reprend dans ses *Annexes* uniquement les parties qu'elle considère les plus significatives du corpus éditorial français regroupant « les unités distinctes et relativement indépendantes, sacrifiées par l'auteur lors de sa dernière révision » (Vazaca, 2021a : 3). Elle retient ainsi pour les *Annexes* du premier volume *Prefața testamentară* [Préface testamentaire], *Povești fantastice* [Contes fantastiques], *Gustave Flaubert : o vizită la Saint-Malo* [Gustave Flaubert : une visite à Saint-Malo] et, pour celles du deuxième volume, *Cartea despre doamna Récamier* [Le livre sur madame de Récamier] et *Cartea despre Venetia* [Le Livre sur Venise] (environ 70 pages).

La traduction des *Notes*, véritable appareil critique d'ordre philologique, constitue une épreuve en soi ou, à vrai dire, un livre en soi, car, ignorant la taille amoindrie des caractères, les *Notes* du premier volume comptent 121 pages et, pour le deuxième volume, 102 pages. Pour des raisons évidentes, la traductrice choisit de les grouper, tout comme l'éditeur Jean-Claude Berchet, à la fin de chaque volume. Le défi de taille dans la traduction d'un appareil critique gigantesque est de faire en sorte qu'il remplisse son rôle éclairant sans rien perdre de sa fonctionnalité, ce qui revient à trouver une juste proportion entre le volume informatif et son effet, son rendement explicatif. Pour Irina Vazaca, le côté fonctionnel de l'appareil critique consiste à suppléer l'éloignement « de l'homme de notre époque de l'univers culturel et spirituel d'un intellectuel du XIX^{ème} siècle » afin de comprendre

« les références culturelles abondantes et d'une grande diversité, qui ne sont plus les nôtres, et qui, dans ce cas, ont été valorisé de manière créative par un écrivain de génie, ayant une mémoire prodigieuse et une mobilité intellectuelle capable des associations les plus surprenantes » (Vazaca, 2021a : 4)

La prise de conscience sur toute cette configuration contextuelle utile à la compréhension du texte-même, la vision réfléchie sur le traduire occasionnent parfois un travail supplémentaire (et paradoxal) où, pour mieux abrégé, il faut d'abord amplifier. La traductrice multiplie par deux l'appareil critique en consultant les deux éditions – celle de Jean-Claude Berchet (édition de référence à dominante philologique et d'histoire littéraire) et celle de Jean-Paul Clément (édition à dominante historique) – avant de le diviser par deux pour composer, à travers des opérations de reprise et d'adaptation, un appareil critique spécialement créé pour le lecteur roumain. L'objectif principal de ce travail croisé est de dégrever les notes « des commentaires philologiques détaillés concernant la filiation des manuscrits » et de « la majorité des précisions trop minutieuses visant à éclaircir certains moments de l'histoire politique de la France de Chateaubriand » (Vazaca, 2021a : 5). Le défi d'un appareil critique qui « dans les éditions françaises modernes des *Mémoires* redouble presque le texte original » devient ainsi une constatation implicite de l'exercice de la traduction et un combat obligé de sélection qui met à l'épreuve l'esprit laborieux de la traductrice.

Les exigences de la traductrice envisagent par-delà la reprise, l'adaptation, la recherche et la documentation, un complément propre d'interprétation. Elle

dispose cette touche personnelle dans la même *Note sur l'édition*, en justifiant son intérêt, destiné à accompagner et à arrondir les propos explicatifs des deux éditeurs

« surtout dans la mise en évidence de la manière dont certains livres et chapitres communiquent entre eux, de la manière dont la mémoire de l'auteur restitue la matière de ses souvenirs, en bouleversant la chronologie, autant par intention que par pur hasard, ou par un hasard spéculatif et „répété” de façon créatrice » (Vazaca, 2021a : 5).

Dans la traduction des *Mémoires*, chaque niveau du texte ou du paratexte relève de nouveaux défis dont un des plus redoutables est la traduction des citations, étant donné leur nombre, dimension, variété et origine : « des textes sacrés du christianisme aux classiques de l'Antiquité gréco-latine ; de Dante, Pétrarque, Camões, Shakespeare, Milton, Tasso, Byron, Montaigne, La Fontaine » jusqu'à des auteurs « obscurs, certains non-identifiés » (Vazaca, 2021a : 5). Marina Vazaca travaille par distinction et envisage pour chaque cas des traitements différenciés : suivre la traduction de Chateaubriand, « en la considérant partie de son texte » (lorsque Chateaubriand cite en original « des auteurs non Français, en joignant sa propre traduction ») ; fournir une traduction autorisée (lorsque les citations sont en français et l'identification de l'original est possible) ; proposer sa propre traduction à l'intérieur du texte « avec la reproduction de l'original dans les notes ».

La *Postface* de Mihai Zamfir, élément principal du paratexte éditorial (dont un extrait est choisi pour la quatrième de couverture du deuxième volume) synthétise l'importance de l'écrivain dans le devenir de l'histoire de la littérature. Le critique et l'historien littéraire roumain insiste sur le « statut de maître » de Chateaubriand, valorisé rétrospectivement par Marcel Proust (« la mémoire est devenu le principal thème de d'une grande partie de la prose française ») et par Roland Barthes et le structuralisme (« l'un des plus beaux livres écrits en prose écrit en français ») (Vazaca, 2021b : 1118). Cet aperçu qui relève les atouts et les défis d'une écriture particulière ne fait que confirmer de même la réussite de l'« entreprise téméraire » et la « performance de traduction » de Marina Vazaca « dans un roumain varié, exact et subtil » offrant au public roumain un « accès direct à l'une des œuvres formatives de la littérature européenne moderne » (Vazaca, 2021b : 1118).

La question de la réception de la traduction des *Mémoires* par Marina Vazaca en roumain sera traitée dans un autre article.

4. De l'intimité du traducteur (Marina Vazaca) avec un chef-d'œuvre (*Mémoires* de Chateaubriand)

Le travail avec un chef-d'œuvre, dont celui de traduction occupe une place privilégiée, ouvre l'accès à l'intimité du texte proprement-dit, une intimité propre à révéler le processus de sa production, le mouvement de sa création : en synchronie,

avec les manuscrits et les documents qui accompagnent l'élaboration de l'œuvre, en diachronie avec l'étude des ressources et du contexte plus large de la production. A ce point, Marina Vazaca épouse la démarche d'une traduction raisonnée qui valorise pleinement, au nom du traducteur et dorénavant du lecteur, l'appareil critique, surtout celui de l'édition de Jean-Claude Berchet. Elle rédige ainsi une *Introduction* pour chacune des « quatre articulations majeures du texte » (les livres I-XII, XIII-XXIV, XXV-XXXIII, XXXIV-XLII) en accord avec les « divisions » indiquées par l'auteur correspondant à ses trois carrières (soldat et voyageur, écrivain et homme politique) afin d'élucider « les étapes de travail qui ont conduit à l'architecture si spéciale des *Mémoires* ». Elle reprend une bibliographie suggestive pour l'œuvre de Chateaubriand et une bibliographie sélective des études critique les plus importantes. A la fin du deuxième volume, elle ajoute une *Chronologie* de la vie de Chateaubriand et une *Dossier documentaire* proposant des extraits de référence qui marquent la réception du texte des *Mémoires* : Jules Janin, Edgar Quinet, Alexandre Vinet, Sainte-Beuve, Madame Swetchine, Jules Barbey d'Aureville, Gustave Flaubert, Emile Faguet, Edmond Biré, Marcel Proust, Julien Gracq, Jean-Pierre Richard, Pierre Clarac, Gérard Genette, Marc Fumaroli. Le dossier est un don précieux fait au lecteur roumain, contenant un panorama critique d'élection, riche en autant d'éclairages ponctuels, suggestifs par leur encrage et leur valeur historiques, par l'inédit et l'acuité de leur vision mordante ou élogieuse, par la force de leur expression, rendue de bon gré en roumain.

A l'intérieur du paratexte auctorial, une place à part revient à la *Préface – Timpul scrierii, timpul amintirii* [Temps de l'écriture, temps du souvenir] conçue par Marina Vazaca, une étude critique de vingt-cinq pages ayant la valeur d'un *vademecum* : précis d'histoire (biographie de l'auteur et histoire événementielle), recueil de la poétique du souvenir et de l'art de la mémoire chez Chateaubriand, répertoire des étapes d'élaboration des *Mémoires*, guide de l'architecture secrète d'un ouvrage à « caractère inclassable » ; cette préface traductive est à la fois représentative à la fois un éloge révérencieux et expression d'un credo personnel fait à un chef-d'œuvre qui « affirme avec une force rarement rencontrée le pouvoir salvateur de la littérature et sa victoire sur le temps » (Vazaca, 2021a : XXXVI).

A la fin de sa *Note sur l'édition*, Marina Vazaca rappelle les principes intimes qui ont présidé son anthologie de 2002, à savoir sa conviction d'accomplir « un devoir envers la tradition de l'accueil de la littérature française dans l'horizon de la culture roumaine » et son espoir « d'avoir réussi à transmettre quelque chose du ton inconfondable du grand texte » (Vazaca, 2021 : 6). C'est pour cette même raison qu'elle assume par la suite la traduction intégrale des *Mémoires* de Chateaubriand, ayant l'intention de « parfaire le sens de cette conviction-là, restée inébranlable » et le projet personnel « de rehausser cet espoir-là au niveau de l'édifice tout entier ».

Dans le même *Essai sur la littérature anglaise et considérations sur le génie des hommes, des temps et des révolutions* où il met à profit entre autres sa propre expérience de traducteur d'anglais, à savoir la traduction du *Paradis perdu* de John Milton,

Chateaubriand thématise la question de la transposition d'un texte ample appartenant à un auteur de génie :

On peut s'exercer sur quelques morceaux choisis d'un ouvrage, et espérer en venir à bout avec du temps; mais c'est tout une autre affaire lorsqu'il s'agit de la traduction complète de cet ouvrage, de la traduction de 10,467 vers, lorsqu'il faut suivre l'écrivain non-seulement à travers ses beautés, mais encore à travers ses défauts, ses négligences et ses lassitudes; *lorsqu'il faut donner un égal soin* aux endroits arides et ennuyeux, être attentif à l'expression, au style, à l'harmonie, à tout ce qui compose le poète ; lorsqu'il faut étudier le sens, choisir celui qui paraît le plus beau quand il y en a plusieurs, ou deviner le plus probable par le caractère du génie de l'auteur ; lorsqu'il faut se souvenir de tels passages souvent placés à une grande distance de l'endroit obscur, et qui l'éclaircissent : ce travail fait en conscience lasserait l'esprit le plus laborieux et le plus patient. (Chateaubriand, 1836 : 11)

Par extrapolation et par anticipation, l'expérience traductive de Chateaubriand sur Milton laisse deviner en filigrane, deux siècles plus tard, l'entreprise de sa propre traductrice, Marina Vazaca. Nous pouvons identifier implicitement et rétrospectivement le potentiel problématique commun qui s'actualise dans la traduction d'un chef-d'œuvre, sous le double éclairage de la pratique traduisante et de la réflexion théorique : l'épreuve du texte intégral imposant, le défi des inégalités stylistiques, le souci d'un traitement uniforme et impartial de l'expression à traduire quel que soit son degré d'accomplissement artistique et esthétique, les difficultés d'un choix toujours susceptible d'user simultanément de l'intuition et de l'exégèse, l'exigence des associations à l'intérieur d'une architecture gigantesque, l'importance d'un réseau explicatif qui suive l'enchaînement et l'avancée du texte, le principe d'un travail raisonné.

A la lumière d'une analyse critique de la traduction, la démarche traduisante de Marina Vazaca pourrait intégrer comme si c'était les siens les propos de Chateaubriand lui-même : « Le respect pour le génie a vaincu l'ennui du labeur [de la traduction] ; tout m'a paru sacré dans le texte, parenthèses, points, virgules ; » (Chateaubriand, 1836 :15)

Conclusion

En prenant en considération quelques éléments d'élection (volume redoutable du travail, défis de l'œuvre à traduire, effort personnel, assiduité, abnégation et dévouement, credo du traducteur), on peut affirmer sans conteste, au moins pour la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème}, le fait que Marina Vazaca est la traductrice de Chateaubriand en roumain.

La traductrice Marina Vazaca démontre la vocation de l'amplitude et de la modulation, tout comme le don paradoxal de la souplesse par l'enrichissement.

L'épreuve de la traduction intégrale des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand se révèle une véritable valse à mille temps dont la traductrice Marina Vazaca possède la maîtrise : une virtuosité à régler l'enchaînement vertigineux des temps de la mémoire et du temps de travail de la traduction, rythmés et accompagnés par la volupté et le raffinement bien tempérés de l'exégèse.

La traduction d'un chef-d'œuvre est un acte de récupération du patrimoine culturel universel où la pratique traduisante est secondée par une approche raisonnée du traduire. Cette traduction s'accomplit sous le signe d'un travail dans l'intimité du créateur et de son œuvre, rendu visible par la rédaction d'un paratexte auctorial ample – outil informatif, explicatif et véritable prospection du laboratoire de création de l'œuvre traduite à l'usage du lecteur.

Corpus

Chateaubriand, (2001) : *Mémoires d'outre-tombe*, Tome I, texte intégral, nouvelle édition établie, présentée et annotée par Jean-Claude Berchet, collection Classiques Livre de poche, Garnier, Paris, 800 p.

Chateaubriand, (2001) : *Mémoires d'outre-tombe*, Tome II, texte intégral, nouvelle édition établie, présentée et annotée par Jean-Claude Berchet, collection Classiques Livre de poche, Garnier, Paris, 798 p.

Chateaubriand (2021a) : *Memorii de dincolo de mormânt*, Texte intégral, collection *Douce France*, édition annotée de Marina Vazaca (Préface, Note sur l'édition, Introductions, Notes, Annexes), București, Editura Vremea, vol. 1, 1194 p.

;

Chateaubriand (2021b) : *Memorii de dincolo de mormânt*, Texte intégral, collection *Douce France*, édition annotée de Marina Vazaca (Introductions, Notes, Chronologie, Bibliographie, Annexes, Dossier documentaire), Postface de Mihai Zamfir, București, Editura Vremea, vol. 2, 1134 p.

Références bibliographiques

Boisseau, Maryvonne (2011) : *De la traduction comme commentaire au commentaire de traduction*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle

Chateaubriand, François-René de (1836) : *Essai sur la littérature anglaise et considérations sur le génie des hommes, des temps et des révolutions*, pp. 3-486, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65347479/f24.item> (page consultée le 2 décembre 2022)

Lederer, Marianne (2020) : *Culture et traduction : au-delà des mots*, Paris, Classiques Garnier

Mavrodin, Irina (2006) : *Despre traducere, literal și în toate sensurile* [Sur la traduction, littéralement et dans tous les sens], Craiova, Editura Scrisul Românesc

- Sapiro, Gisèle (2012) : *Traduire la littérature et les sciences humaines : conditions et obstacles*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Secrétariat général, Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS)
- Schwerter, Stéphanie (2019) : *L'erreur culturelle en traduction : lectures littéraires*, Villeneuve-d'Ascq, Editura Presses Universitaires du Septentrion